

FOCUS

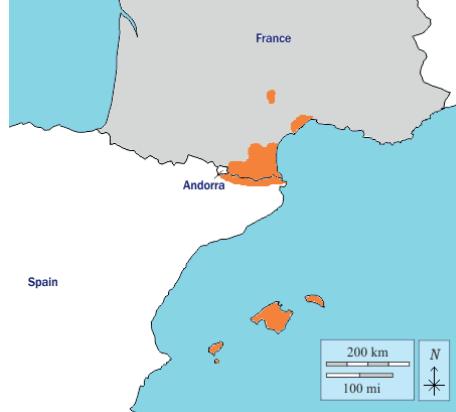
PERPIGNAN CAPITALE CONTINENTALE DU ROYAUME DE MAJORQUE (1276-1344)



CENTRE
D'INTERPRÉTATION
DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE



UNE PREMIÈRE APOGÉE DE PERPIGNAN (1276-1344)



Carte du royaume de Majorque

UN ÂGE D'OR MARQUÉ PAR DES GRANDS CHANTIERS

Perpignan est pendant près d'un siècle la capitale continentale du royaume de Majorque. Cette période est marquée par l'influence de la dynastie des rois de Majorque (Jacques II, 1276-1311, Sanche I^{er}, 1311-1324 et Jacques III, 1324-1343), qui font de Perpignan **un pôle politique, économique et culturel majeur**. Ce jeune royaume apparaît **entre deux voisins de poids que sont la France et l'Aragon**, c'est là toute la complexité de son exception géographique et identitaire.

Le royaume de Majorque est créé en 1276 par Jacques I^{er} d'Aragon qui divise ses terres entre ses différents fils. Son cadet, Jacques II, reçoit les territoires de l'île de Majorque et d'Ibiza et les possessions que la Couronne d'Aragon avait conservées dans la France méridionale au traité de Corbeil de 1258, soit la seigneurie de Montpellier et ses dépendances - baronnie d'Aumelas et vicomté de Carlat-, les comtés de Roussillon et de Cerdagne, le Conflent et le Vallespir, le port de Collioure, avec Perpignan pour capitale.

De sorte que le royaume de Majorque est naturellement tourné vers la Méditerranée d'où l'importance de l'économie maritime pour Perpignan qui connaît alors son apogée. La ville est choisie pour sa position géographique centrale comme siège d'une unité politique éphémère. C'est ainsi que Perpignan devient un centre commercial prospère, rayonnant au-delà de la Méditerranée occidentale sur les routes commerciales entre

Espagne, France et Italie. A cela s'ajoute une politique de **libéralisme économique**, attirant des populations juives et musulmanes qui contribuent à sa richesse culturelle.

Perpignan connaît une explosion urbaine qui naît de cette prospérité du 13^e siècle. De grands chantiers sont lancés :

- le roi affirme son pouvoir en construisant son palais sur une hauteur (le *Puig del Rey*).
- Une nouvelle enceinte vient protéger de nouveaux quartiers qui se développent vers l'ouest et le sud de la ville.
- Trois nouvelles paroisses et leurs églises voient le jour : Saint-Jacques, La Réal et Saint-Matthieu.
- Dans le quartier central de Saint-Jean, la nouvelle église est édifiée accompagnée de son cloître-cimetière.
- L'ingénierie des équipements publics de même que le raffinement des édifices civils accompagnent ces transformations : pont sur la Basse (1327), Hôtel de Ville et Palais des Corts (début 14^e siècle).
- Et les couvents comblent les espaces vides près des remparts ou le long des axes principaux.

Le royaume de Majorque pose ainsi les grandes lignes de la destinée urbaine de Perpignan, en créant de nouveaux quartiers à l'organisation spatiale en longues lanières parallèles, aux axes de circulation coupés par des rues ou chaussées en pas d'âne, transversales aux pentes des collines.



Leges Palatinae (lois palatines) 1337

LES LOIS PALATINES

La plus belle des illustrations du rayonnement du royaume de Majorque s'incarne dans les lois palatines (Leges Palatinae), commandées par Jacques III, 3^{ème} et dernier roi de Majorque. Ces dernières codifient en détail l'étiquette de la cour et feront école dans d'autres cours d'Europe.

Publiées en latin le 9 mai 1337 et illustrées d'enluminures (manuscrit conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique), elles sont un véritable acte politique visant à affirmer l'autorité et le prestige du roi. Chaque fonction et métier de la Maison royale y est comparé aux organes du corps humain.

Ces lois palatines régissent la vie quotidienne du gouvernement et de l'administration ; basées sur le droit romain et le droit canonique, elles s'adaptent aux particularités de la société et de l'économie majorquines.

Elles jouent un rôle important dans la consolidation du pouvoir royal, témoignant d'une vision novatrice d'organisation et d'administration.

« (...) toute la vaisselle est d'argent, les coupes à boire sont dorées ou en simple argent, suivant la qualité des convives ; des vases d'argent servent à se laver les mains à la fin du dîner ». Nous y apprenons encore que « cinq mimes ou jongleurs dont deux jouant de la trompette, un autre du tambour, et deux autres jouant de divers instruments » sont requis « afin d'animer les soldats en guerre et d'égayer les repas quotidiens ».

« Le nombre de plats à table est fixé à deux pour les repas ordinaires et à trois pour les festins, mais cela doit s'entendre des grands plats ou des plats montés, auxquels s'ajoutent des petits plats en nombre indéterminé ».

(Extraits des *Leges Palatinae* consacrés au *Majordom*).



Maison du Consulat, Hôtel de ville : les deux arcades semi-circulaires

L'ORIGINALITÉ PERPIGNANAISE

La dynastie majorquine démontre son autorité à travers une politique culturelle et architecturale affirmée par les lieux du pouvoir royal et les édifices religieux. Le **gothique méridional** est nourri des échanges entre influences du nord et églises languedociennes, provençales ou catalanes. Ainsi, dans l'expression des caractéristiques propres à cet art, nous trouverons dans les matériaux : l'utilisation de la brique en abondance (appelée *cayrou*), des marbres (blancs de Baixas, de Céret ou rouge de Villefranche-de-Conflent) soulignant l'importance des monuments. Tandis que dans la forme, les choix s'orientent vers des arcs brisés, des décos sculptées (motifs floraux, bestiaire médiéval et figures humaines), des trompes d'angles conduisant au plan polygonal des absides, un palais qui aménage le château défensif en demeure de cour, des influences mudéjares ou encore des vitraux colorés.

Le royaume de Majorque manifeste l'empreinte architecturale gothique catalane sur les édifices civils tels que les arcs diaphragmes, les voûtes d'ogives et les rosaces, les fenêtres à meneaux (montants qui divisent l'ouverture d'une fenêtre), des ornements sculptés tels que des gargouilles et des motifs floraux en façade. Ces influences se déploient dans l'aménagement des cours intérieures décorées de colonnes, à travers les arcades, les jardins, jusqu'aux tours de défense. Il en est de même pour les édifices religieux : la plupart des couvents de Perpignan sont édifiés au milieu du 13^e siècle à l'instigation des rois de Majorque. Leurs églises et celles des paroisses présentent une large nef unique, plutôt que trois vaisseaux, complétée par des chapelles latérales en contreforts. Les absides sont généralement polygonales et à hautes voûtes afin de magnifier le sanctuaire. Les nefs sont souvent charpentées, parti abandonné dans les autres territoires depuis l'époque romane. Cette architecture allie la volonté d'austérité des ordres mendiants à la recherche d'économie et de vitesse d'exécution.

L'ART DE VIVRE Sous les Rois de Majorque



Reconstitution, quartier Saint-Jean, de maisons médiévales

LES COMMERCES ET MARCHÉS

La sollicitude des rois majorquins fait de Perpignan une ville commerçante et financière en accordant des libertés de franchises et des priviléges attachés au titre de citoyen de Perpignan (comme n'être assujettis à aucune taxe sur la laine de leur bétail, sur les poules, œufs, porcs, oies et canards, par exemple).

Le dynamisme des marchés en est un excellent révélateur notamment pour :

- les draps (initialement quartier Saint-Jacques avec ses tisserands puis, quartier Saint-Jean avec ses rues des *Payreres* - pareurs - et des *Fabriques*),
- les peaux, les cuirs (du côté de la Basse) et la laine (dite *llana*, devant la nouvelle église Saint-Jean).

Les rois confortent les fabrications des textiles et des peaux : cardeurs, drapiers, pareurs, merciers, teinturiers, pelletiers, peaussiers...

Nous en trouvons trace dans les noms de rue du centre-ville: *plassa de la pella* (peau), rue de *la Ganteria* (ganterie), rue de *la Bruneteria* (ou brunissure, forme de teinture).

La réussite commerciale des draps de Perpignan est telle qu'elle dépasse le royaume de Majorque et d'Aragon : ils sont présents sur les marchés du Languedoc, en Sicile, à Séville, à Naples, en Roumanie (anciens territoires byzantins d'Europe), à Constantinople, jusqu'au Levant.

Les autres places de marchés se lisent encore au nom des voies : de *la Gallineria* (volailles), de l'Argenterie, des Marchands, de *la Pescateria* (poissonnerie), du pain, du blé, du poids de la farine, car les villes médiévales définissaient chacune leurs poids et leurs mesures : il existait même au 13^e siècle, à Perpignan, un tableau du poids que devaient avoir les pains avant ou après cuisson.

Aux nombreuses échoppes et places marchandes s'ajoutent les deux foires annuelles autorisées par le roi Jacques II et les marchés hebdomadaires de la laine, toile, drap, chanvre et coton.

Ainsi, l'intensité de la vie économique de la ville se révèle par la **force de ses échanges extérieurs et les transports maritimes** par le port de Collioure. Elle est aussi dynamisée par le **pouvoir d'une bourgeoisie opulente**, galvanisée par le libre-échange sous la protection des consuls de la ville. Les consuls avaient un argument de poids : une main armée (*ma armada*) depuis la Charte des libertés communales fixée en 1197. Ce droit offrait aux Perpignanais la possibilité de se venger eux-mêmes des torts qu'ils avaient subis.



Peinture, closoir de l'Hôtel d'Ortaffa

LE LUXE ET LE RAFFINEMENT

La présence de la cour à Perpignan est un stimulant actif pour l'artisanat d'art et de luxe.

Les orfèvres qu'ils soient *argenters* (argentiers) ou *obrador de or* (ouvriers de l'or) sont locaux, maîtres étrangers du midi de la France, d'Italie, de Flandres ou juifs chargés, par le roi Jacques II, de façonner des coins monétaires pour frapper des deniers, des tournois et des écus d'or.

Les sculpteurs et les maîtres d'œuvres s'illustrent dans l'éclectisme entre roman tardif et gothique de style français influencé par les artistes italiens et du nord.

Les peintres sont concentrés dans la rue de *la celleria* (sellierie). Ils se font connaître par leurs enluminures, miniatures et peintures murales influencées par le gothique français.

LES ESPRITS ET LETTRES

Les copistes, écrivains, enlumineurs et lieurs, œuvrent pour les commandes de la cour.

Les troubadours, ces poètes musiciens, souvent accompagnés de jongleurs et de ménestrels, louent la chevalerie et l'amour courtois (*fin'amor*) par leur poésie lyrique comme *la canso* occitane : poème courtois de cinq à sept strophes.

Plus encore que son aîné le roi d'Aragon, Jacques II, roi de Majorque et seigneur de Montpellier, incarnait aux yeux de la plupart des troubadours occitans la figure du prince espéré.

Au noble infant Jacques dont la bonté d'âme exhale le plus parfait mérite, en qui se rencontrent la douceur, la générosité et toutes les qualités qui plaisent aux gens de valeur, j'offre mon chant, parce qu'il sait vraiment accomplir son devoir avec honneur. (Paulhet de Marseilha, 13^e siècle).

Les chroniqueurs font référence aux anecdotes historiques célèbres, comme la rocambolesque fuite du roi Jacques II par un conduit d'eaux usées, depuis sa chambre du château royal de Perpignan, pour échapper à son frère Pierre d'Aragon qui voulait récupérer le royaume de Majorque (Bernat Desclot, seconde moitié du 13^e siècle). Ils donnent également des descriptions de la cour et du futur roi Jacques III.

(...) beau, avec un joli visage gracieux, vêtu d'un drap d'azur, avec un manteau catalan de fourrure, et un chapeau du même drap sur la tête. (Raymon Muntaner, début 14^e siècle).

Ramon Llull (1232-1316), Raymond Lulle, le *Doctor Inspiratus* (docteur inspiré), le *Doctor Illuminatus* (docteur illuminé) est l'une des figures les plus importantes du Moyen Âge en théologie et en littérature. Ses apports au royaume de Majorque, où il a vécu une grande partie de sa vie, sont nombreux et significatifs ; tant par le nombre de textes que par la diversité des contenus, genres et registres (sans compter les traductions qu'il effectue lui-même). Jacques II est son protecteur et son mécène et Llull l'a suivi en résidant quelques années à Perpignan. Il représente l'éclectisme, le cosmopolitisme et la fécondité du milieu culturel du royaume.



Sculptures, chapiteaux, portail de la chapelle haute du Palais des rois de Majorque

Sur le Puig Saint-Jacques, dans le quartier juif, le *call dels jueus* (depuis le 12^e siècle), les hommes possèdent leurs propres livres de prières, telle la Bible de Perpignan (1299) copiée par Salomon ben Raphaël pour son usage personnel (conservée à la Bibliothèque nationale de France).



La Bible de Perpignan, feuillet 12v, manuscrit en hébreu, 1299, page de droite : de haut en bas et de droite à gauche : « le candélabre à sept branches flanqué d'une paire de pelle à cendres, de mouchettes et de marchepieds, le vase à manne et son couvercle serti d'une pierre bleue, le rameau fleuri d'Aaron et du témoin stérile des anciens; dans une colonne de gauche, les chérubins du propitiatoire. Le propitiatoire (couvercle) est posé sur l'Arche d'Alliance dont les portes ouvertes laissent voir les deux tables de la Loi portant les premiers mots des dix Paroles. » (Notice détaillée, catalogue BNF).

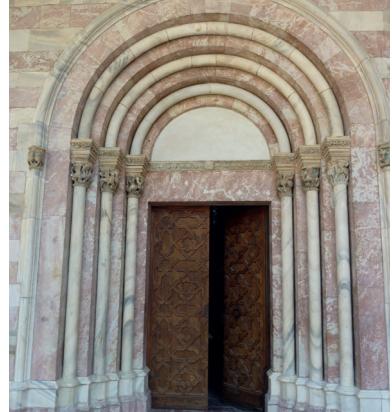
Le « *Libre de Sent Soví* » (1324)

Le *Sent Soví* est l'un des premiers manuscrits culinaire d'Europe, il s'agit d'un recueil de recettes de cuisine médiévale, datant vraisemblablement de 1324, rédigé par un auteur anonyme en langue catalane (deux manuscrits originaux sont conservés : l'un à l'université de Valencia et l'autre de Barcelona).

Outre les mélanges de saveurs sucré/salé et aigre/doux, cet ouvrage est une synthèse de la cuisine de son temps. Il brosse, à travers ses recettes, le portrait d'une élite de cour en révélant son identité culturelle et son goût pour le raffinement gastronomique.

Ce codex culinaire comporte des recettes à base de viandes rôties ou d'abats, des recettes de sauces, de poissons et crustacés. Outre les viandes de porc, bœuf, chevreau, lapin ou bœuf, sont listés des volailles (jusqu'aux pigeons, oies et paons), mais aussi des gibiers : lièvres, cerfs, ours, perdrix, cailles, grives, de même que les épices les plus fréquemment utilisées : safran, poivre noir ou encore gingembre et herbes aromatiques.

LES TÉMOINS CIVILS DE L'ÂGE D'OR



Palais des rois de Majorque :
portail de la chapelle haute

LE PALAIS DES ROIS DE MAJORQUE

La première mention du **château** se trouve dans l'acte du 29 juin 1274, par lequel Jacques le Conquérant affranchit de diverses prestations Ramon Pau, lapicide, maître de l'œuvre, probablement remplacé par le perpignanais Ponç Descoll les années suivantes.

Le Palais des rois de Majorque est un exemple remarquable de première architecture gothique en Roussillon, édifié par Jacques II de Majorque, qui établit sa cour à Perpignan. Ce château défensif, composé de galets de rivière avec des chaînes d'angle en pierre de Baixas, est utilisé comme résidence royale et siège du gouvernement pendant le règne des trois rois de Majorque. L'ensemble du château est entouré d'un fossé sec et son accès est protégé par une barbacane à l'ouest.

Le Palais s'articule autour de la tour des chapelles qui domine l'ensemble, symbole de la prépondérance du spirituel sur le temporel. Il se compose de quatre ailes entourant une cour d'honneur, des deux chapelles-reliquaires superposées dans la *Torre major* (rappelant la Sainte Chapelle de Paris par leur division haute et basse), des appartements royaux à l'étage (espaces privés de la reine au sud et du roi au nord), ainsi que des salles liées au fonctionnement du pouvoir et des jardins. Le chantier a été rapide ; sa construction est décidée au début des années 1270 et le gros œuvre semble terminé en 1295 (la famille royale s'y installe autour de 1280/1285).

Le portail de la chapelle haute ressemble aux portails roussillonnais romans dans la forme et

l'utilisation du marbre rouge de Villefranche et du marbre blanc de Céret.

Gothique dans l'iconographie, il a d'ailleurs largement inspiré le portail de la chapelle de la Trinité de la cathédrale de Palma de Mallorca. En effet, la monarchie majorquine utilise le **cosmopolitisme** jusque dans les choix des ouvriers, issus des communautés juives, chrétiennes et musulmanes. En témoignent par exemple, le rinceau septentrional et la frise intérieure peinte peut-être d'une inscription coufique avec le nom d'Allah, aux influences mudéjares.

Toute la symbolique du pouvoir royal se concentre en ce palais, à travers ses salles d'usage officiel : tour de l'Hommage comportant la salle du trône dite palais blanc et sa loggia, la salle des timbres éclairée par quatre fenêtres à deux vantaux, la salle de Majorque (salle d'apparat et de justice) à charpente apparente, peinte à l'origine, sur arcs diaphragmes ou encore les galeries d'apparition à lancettes.

Le roi administrateur et souverain participe, par sa cour, au rayonnement du royaume par le biais des productions et des importations artistiques et de luxe (orfèvreries, parures ou enluminures). Les choix architecturaux issus des palais français et des influences méditerranéennes démontrent sa résolution à faire de Perpignan une ville moderne.

Les jardins sont un autre marqueur de pouvoir, une forme de mise en scène orchestrée, un instrument de propagande politique, une volonté du roi à maîtriser la nature : planta-

tions d'herbes et de légumes, vergers, vignes, champs, prés, réserve de chasse. Ce sont alors des espaces incontournables de sociabilité pour les promenades de la cour sous les treilles, parmi les bassins d'eau et les enclos des animaux exotiques et des fauves. Ces espaces de parade et de plaisir expriment la magnificence royale et la prospérité.



Palais des rois de Majorque : façade sur cour d'honneur



Palais des rois de Majorque, chapelle haute : frise et cul de four à décor d'inspiration mudéjar



Hôtel d'Ortaffa : corbeau



Hôtel d'Ortaffa : corbeau

LES DEMEURES NOBLES ET LES INSTITUTIONS

En contrebas du palais, l'extension de la ville intègre une architecture domestique gothique de qualité. La plupart des hôtels particuliers qui nous sont parvenus appartiennent à la période aragonaise, fin 14^e, début 15^e siècle. Toutefois, quelques édifices plus anciens subsistent. Ces maisons nobles (*casa Major*) s'organisent autour d'une cour centrale, flanquée d'un escalier droit extérieur desservant une galerie de claire-voie, tel l'**Hôtel dit de Ros i Moner** qui en garde le modèle au siècle suivant.

Le modèle urbain catalan se caractérise par une porte plein cintre aux claveaux allongés et de grandes fenêtres à colonnettes à arcs en demi-cercle.

L'**Hôtel d'Ortaffa**, datant du 13^e siècle (rue des *Fabriques d'en Nabot*), possède une porte plein cintre qui repose sur des corbeaux, dont l'un sculpté de deux têtes de monstres emmêlées, typique de l'époque majorquine.

La **Casa Julia**, (2 rue des *Fabriques d'en Nabot*) vraisemblablement édifiée dans la seconde moitié du 13^e siècle par un riche marchand perpignanais, a conservé ses dispositions intérieures d'origine : la cour du 14^e siècle est caractéristique des maisons catalanes avec ses deux étages d'arcades superposées, ainsi que de magnifiques plafonds peints au rez-de-chaussée et au premier étage.

A l'image de la présence royale qui s'affirme au palais, les **institutions civiles** s'incarnent dans des édifices qui marquent l'importance de Perpignan. Une maison de ville existait déjà au 13^e siècle, elle est alors agrandie, située sur la place dite « *de ls richs homens* » (des hommes riches, c'est-à-dire

des notables : marchands, artisans et bourgeois) là où se concentraient les activités marchandes. Les consuls étaient renouvelables tous les ans (dont un consul principal) selon la Charte des libertés communales octroyée depuis le 23 février 1197.

Cette **Casa del Consolat** (maison du Consulat, Loge du Consulat) est édifiée vers 1317-1318, suite à l'autorisation donnée par le roi Sanche de Majorque d'acheter une boutique et des étals pour la bâtrir. De la halle ou loggia, dont une partie correspond au vestibule de l'actuel Hôtel de ville, subsistent deux arcades semi-circulaires en calcaire de Baixas et un plafond de bois peint reposant sur des corbeaux sculptés d'un bestiaire fantastique.

Les cours de justice sont installées dès le début du 14^e siècle, sous Sanche de Majorque, avec la construction du Palais des *Corts*, en bel appareil de brique.

Ces juridictions dépendant du souverain étaient chargées de traiter aussi bien les affaires de droit domanial et féodal que de juger nobles et ecclésiastiques ou de simples habitants de Perpignan. Une prison se trouvait à proximité.

Mentionné dès 1310, ce Palais des *Corts*, plus vaste que l'édifice actuel, s'organisait autour d'un bâtiment sur cour.

Les vestiges les plus marquants sont sa façade (remaniée) dans laquelle a été insérée une fenêtre géminée à colonnettes et un chapiteau sculpté de palmettes, provenant de l'ancien Hôtel d'Ortaffa et sur la cour, une élégante loggia gothique qui date de la fin du 14^e siècle.



Casa Julia : intérieur de la cour



Palais des Corts : façade et vue sur la fenêtre géminée



Aqueduc des Arcades (situé entre la rocade et la route d'Espagne au sud de Perpignan) : arches en plein cintre

LES TRAVAUX DE GÉNIE CIVIL

En 1277, une **nouvelle enceinte urbaine** est édifiée. Composée de remparts en galets de rivière du lit de la Têt, elle est flanquée de tours rondes qui surplombent un fossé. Ce nouveau tracé rassemble les nouveaux quartiers de Saint-Jacques, La Réal et Saint-Matthieu. Il en subsiste aujourd'hui seulement une portion, épargnée lors de la démolition de 1904 car elle soutenait les terrains de la colline Saint-Jacques, avec 600 m de courtines et sept bases de tours circulaires (le long de la rue Ronsard).

D'autres tronçons existent encore, dans les jardins et derrière le Palais des rois de Majorque (rue Antoine Lavoisier).

Sous les rois de Majorque, Perpignan est une ville où la construction est en pleine effervescence du fait de son essor économique considérable et de sa population croissante. L'approvisionnement en eau potable est un souci majeur afin d'irriguer les jardins, les champs et d'implanter des moulins hydrauliques pour les usages individuels et collectifs.

Dans cette optique, Jacques II de Majorque prolonge le canal de Thuir jusqu'à Perpignan pour alimenter le château royal, ses jardins (par une *noria* ou roue à godets) et les fontaines de la ville. Longtemps la Basse était passée à gué, mais en 1327, un pont en bois fut construit ou reconstruit entre la ville et la chapelle Notre-Dame. Il s'agit du pont à dos d'âne actuel face au Castillet. La ville est dotée de puits publics en 1341 ainsi que le palais, dès 1367 (le puits de Sainte-Florentine, de plus de 30 m de profondeur).

Le Canal royal, ancien *Rec comtal* ou *Las canals*, amène les eaux de la Têt captées depuis le canal de Thuir par **l'aqueduc des Arcades**.

Cet aqueduc, construit entre 1368 et 1378, est long de 300 m, large de plus de 4 m et haut de 13 m. Ses 21 arches en plein cintre sont bâties en briques. **C'est le plus important ouvrage d'art hydraulique construit en Roussillon au Moyen Âge.**

LE TEMPS DES ÉGLISES



Future cathédrale Saint-Jean-Baptiste et cloître-cimetière : vue d'ensemble depuis le sud



Future cathédrale Saint-Jean-Baptiste : plaque commémorant la pose de la première pierre, *Lapis Primus*, 1324

LA NOUVELLE ÉGLISE ET LE CLOÎTRE-CIMETIÈRE SAINT-JEAN

La première église Saint-Jean-le-Vieux ne correspond plus à l'ambition de rayonnement de la nouvelle capitale et des chanoines liés au pouvoir royal. Ainsi, **la première pierre d'une nouvelle église paroissiale dédiée à Saint-Jean-Baptiste est posée le 27 avril 1324 par le roi Sanche de Majorque et par l'évêque Berenguer Batlle.** Les deux inscriptions qui commémorent l'évènement sont encastrées dans les contreforts de la 3^{ème} travée de la nef de Saint-Jean-le-Neuf. L'évêque d'Elne demeurait à Perpignan dès le 13^e siècle mais le transfert du siège épiscopal n'intervint qu'en **1601, date à laquelle l'église est consacrée cathédrale.**

Le nouvel édifice devait sans doute adopter l'idéal de la grande église du type des cathédrales et des églises de Catalogne et du Languedoc construites à la même époque : trois nefs, un court transept, un chevet simple à trois absides et les bas-côtés flanqués de chapelles latérales. Les imposantes proportions et l'utilisation du marbre démontrent l'ambition du projet parrainé par la famille royale.

L'édification du grand Saint-Jean gothique a commencé mais la chute du royaume de Majorque, les épidémies de peste noire et la crise économique qui s'en suivent, vont interrompre les travaux pendant près d'un siècle.

Le plan actuel est décidé par l'évêque Galcéran Albert en 1433 qui approuve un plan plus simple et moins coûteux, soit une nef unique sur croisées d'ogives flanquée de chapelles entre contreforts.

Ce dernier est sans doute l'œuvre du majorquin Guillem Sagrera, architecte majeur de son époque, ayant résidé à Perpignan et auteur de la cathédrale de Palma de Majorque.

L'abside est de plan polygonal à sept pans flanquée de deux absidioles.

Les clefs sculptées surdimensionnées sont typiques du gothique catalan tandis que les ogives, les chapelles latérales, les fenêtres à lancettes et les *oculi* des parties hautes pour l'éclairage de la nef, s'inspirent du style gothique méridional du Languedoc. Un passage côté nord conduit à l'absidiole droite de Saint-Jean-le-Vieux -ancienne chapelle *Nostra Senyora dels Correchs* (Notre Dame des ravins) -, qui présente le gisant du roi Sanche Ier, dont la tradition veut qu'il ait été inhumé à Saint-Jean-le-Vieux.

Ce cénotaphe a été exécuté par le sculpteur catalan Fréderic Marés et Deulovol (inauguré le 19 juin 1966), qui a également réalisé les gisants de Jacques II et Jacques III de Majorque (en 1947, à la cathédrale de Palma).

De l'époque des rois de Majorque, nous sont parvenues deux dalles funéraires scellées de part et d'autre de la porte de Bethléem, en sortant de la cathédrale. Il s'agit à droite, du bas-relief funéraire dédié à Berenguer de la Palma (sacristain de Perpignan, mort en 1291), en marbre blanc de Céret qui présente le défunt étendu (tonsuré, portant une aube, yeux clos et mains jointes) entouré de religieux dans le rite de l'absoute (prière de la liturgie catholique qui termine la cérémonie des funérailles à l'église).



Future cathédrale Saint-Jean-Baptiste : vue sur les chapelles latérales



Chapelle *Nostra senyora dels Correchs* : gisant du roi Sanche I^{er} (œuvre du sculpteur Frédéric Marés i Deulovol)

À gauche, figure le bas-relief funéraire de Guillem Jorda, hébdomadier de l'église Saint-Jean de Perpignan, mort en 1302.

Ce dernier, initiateur de l'œuvre du cloître voisin, est représenté debout, vêtu d'une aube et d'une chasuble à cloche, tête tonsurée et mains jointes.

La mise en place de la nouvelle collégiale est le début d'une vaste réorganisation de l'espace.

L'aménagement du cloître-cimetière dit Campo Santo débute entre 1298 et 1302 et s'étend jusqu'à 1330 environ, pour remplacer le cimetière précédent détruit par les travaux. Le nouvel édifice, aussi cloître des chanoines, manifeste la modernité urbaine de Perpignan et permet d'assurer le financement de la nouvelle église (par la vente des emplacements funéraires).

C'est un quadrilatère de 55 m de côté, qui possède aujourd'hui encore trois des murs-fonds de ses galeries (nord, est et sud, celui de l'ouest ayant été détruit au 19^e siècle).

Les quatre galeries du cloître étaient initialement couvertes d'un appentis de bois reposant sur des colonnes à chapiteaux sculptés.

Les murs de l'enceinte sont dotés d'une succession d'enfeus (niches en arc brisé) à piédroits en calcaire de Baixas. Ces enfeus, ornés des écussons aux armes des familles et de croix, fermés par des banquettes, abritaient les sépultures des principales familles de la ville, tandis que les gens du peuple étaient directement mis en terre dans le carré central ou dans l'ossuaire creusé en 1321.

À l'angle des galeries nord et ouest se trouve la seule porte originale du cloître en marbre de Baixas, à arc plein cintre à larges claveaux reposant sur des chapiteaux sculptés d'animaux fantastiques.

La chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste (dite Funeraria) située à l'angle nord-est du cimetière a été construite à la fin du 14^e siècle, elle a sans doute remplacé une autre chapelle qui portait le même nom, citée en 1321.

Ce cloître-cimetière médiéval à enfeus, utilisé jusqu'à la veille de la Révolution française est l'un des plus grands et des mieux conservés de France.

Signalons deux reliefs funéraires gothiques :

- celui de dame Boneta Ribera, morte en 1315, représentée lors de l'absoute. L'époux de Boneta, Père Ribera (marchand), aurait été pendu sur ordre de Jacques II de Majorque car il était partisan du roi d'Aragon.

- Celui de Bernat Guaric, menuisier de Perpignan, représentant une Vierge à l'Enfant et à l'oiseau, ainsi qu'un ange céféroïque (porte-flamberge).



Future cathédrale Saint-Jean-Baptiste : dalle funéraire de Berenguer de la Palma



Cloître-cimetière (Campo Santo) : dalle funéraire de Bernat Guarric



Cloître-cimetière (Campo Santo) : vue sur la chapelle dite Funeraria



Reconstitution du cloître-cimetière tel qu'il devait être à l'origine (claire-voie)



Église Saint-Jacques : vue du chevet



Église Saint-Jacques : détail du blason de la confrérie des tisserands

LES NOUVELLES PAROISSES ET LEURS ÉGLISES

Dès le début du 13^e siècle, la ville connaît une grande et décisive expansion urbaine au-delà du quartier de Saint-Jean.

Le bourg marchand devient progressivement une capitale prospère, le roi favorise la construction de lotissements d'habitation dans les nouveaux quartiers :

- à l'initiative des templiers, pour le quartier Saint-Matthieu, le long de la route vers l'ouest,
- d'initiative privée pour le quartier de La Réal au pied du palais royal,
- d'initiative royale pour le quartier du nom de son saint patron, saint Jacques, entre la colline du *Puig* et la route d'Elne.

Les habitats de ces quartiers se caractérisent alors par des maisons dos à dos et mitoyennes, sur un étage et demi s'ouvrant sur rue et dotées d'un encorbellement en colombages.

Le roi avec l'appui des autorités laïques et des habitants, qui bénéficient de nombreux priviléges et avantages politiques, économiques et juridiques, contribue à la construction des églises de ces nouvelles paroisses.

L'ÉGLISE SAINT-JACQUES

L'église avait été fondée vers 1244 (date du premier legs connu), par ordre du roi Jacques I^{er} d'Aragon au sommet du *Puig* (colline) des lépreux, hors les murs au sud-est de la ville. Le nouvel édifice est dédié au saint patron du roi, Jacques I^{er}.

La nouvelle enceinte incorpore le quartier avec l'église à son sommet afin de structurer le développement de cette seconde paroisse de Perpignan.

L'église suit le parti architectural gothique des églises des ordres mendiants à nef unique couverte en charpente sur arcs diaphragmes.

Les deux travées les plus proches du chœur, plus profondes que les autres et les trois premiers piliers qui sont composés de groupes de cinq colonnettes couronnées de chapiteaux à feuillage, indiquent un début des travaux par la partie orientale de la nef. Situé sur la façade méridionale, le portail d'entrée en marbre de Céret, à quatre voussures larges sur impostes moulurées, date vraisemblablement de la fin 13^e, début 14^e siècle, et provient de l'église Notre-Dame de La Réal.

L'église Saint-Jacques sera complétée à la fin du 14^e siècle par une grande abside polygonale, dont la clef de voûte arbore le blason de la confrérie des jardiniers (*hortolans*) et des chapelles latérales, dont celle, mitoyenne du chœur, financée par la puissante confrérie des tisserands.



Église Notre-Dame La Réal : extérieur



Église Saint-Matthieu : vue du chœur

L'ÉGLISE NOTRE-DAME LA RÉAL

L'église Notre-Dame, paroisse du château royal, date de la fin du 13^e siècle. Elle est construite à l'initiative de Jacques II de Majorque qui cède aux consuls de Perpignan, en 1301, les anciens terrains des cloître, cimetière et église des Frères de la Pénitence de Jésus-Christ.

En 1338, le pape Benoît XII y institue une collégiale composée de chanoines, prêtres et clercs. Il s'agit de la troisième église paroissiale de la ville. A l'image de Saint-Jacques mais plus vaste, elle est conforme au parti architectural gothique méridional, à savoir une nef unique, initialement couverte d'une charpente apparente. La cuve des fonds baptismaux, de la première moitié du 14^e siècle, en marbre blanc, est sculptée en haut-relief des figures du Christ, de saint Jean-Baptiste et des Apôtres, représentés sous des arcades trilobées.

L'ÉGLISE SAINT-MATTHIEU

L'église paroissiale de Saint-Matthieu a été construite à la même époque (1305), mais elle fut rasée en 1639 pour des raisons stratégiques, se trouvant sur le glacis défensif de la Citadelle. Une nouvelle église fut reconstruite et achevée en 1677 plus au nord.



Église du couvent des Dominicains : vue du chœur

LES GRANDS COUVENTS ET ORDRES MENDIANTS

L'espace urbain de Perpignan est marqué par les imposantes constructions des ordres mendiants. Ces derniers s'étaient installés depuis plusieurs décennies dans la ville, mais c'est durant le royaume de Majorque que, forts de la croissance de la cité et du soutien indéfectible de la dynastie, ils se dotent de grands couvents aux églises majestueuses.

LE COUVENT DES DOMINICAINS

Ce couvent s'est installé sur les terrains de l'ancien hôpital des lépreux, donnés à l'ordre par le roi Jacques Ier le Conquérant, de sorte qu'il structure le quartier entre les églises Saint-Jacques et Saint-Jean-Le-Neuf.

La fondation du couvent royal remonte à 1245 (avec une présence dès 1242). Trois chapitres de l'Ordre se sont tenus à Perpignan sous les rois de Majorque.

Le couvent est souvent le lieu de signature d'actes royaux d'importance comme le traité par lequel Jacques II de Majorque reconnaît à Pierre III d'Aragon la suzeraineté de son royaume sur celui de Majorque en 1279.

Vers 1277, l'ensemble conventuel compte déjà une église, un cloître et une salle capitulaire : le parti de couverture de celle-ci, le passage du plan carré à l'octogone des voûtes par des trompes d'angles représentant les quatre Évangélistes à leur base, est une caractéristique spécifique des chapelles palatiales et conventuelles du royaume de Majorque.

Autour de 1300-1330, travaux et aménagements font que l'église est reconstruite plus large et plus haute et ornée d'un décor sculpté. L'entrée primitive du couvent s'ouvrira vers le cœur de ville (place de la Révolution française).

L'Hommage forcé de Jacques II de Majorque à Pierre III d'Aragon.

Les relations entre les deux frères ont toujours été tendues ; le fait que le royaume de Majorque soit plus petit que son voisin place Jacques II dans une position de faiblesse. Lorsque Pierre III est couronné roi en 1276, il prend le titre de roi d'Aragon, avec l'idée que l'ensemble des domaines paternels constituent un seul et unique royaume. La vassalité qu'il impose à son frère va à l'encontre du souhait de son père Jacques Ier d'Aragon, qui avant sa mort pressentait les envies de grandeur de son fils aîné : « Comme c'était à lui-même que j'avais donné le plus grand héritage, il fallait qu'il s'en tînt pour satisfait » (Livre des faits, autobiographie dictée par le roi Jacques I^{er}). Les trois rois de Majorque n'auront de cesse, à travers leur politique d'expansion et d'alliances (y compris avec la France ou l'Angleterre), de vouloir se libérer de ce vassalage.

La grande église conventuelle est à nef unique, couverte en charpente sur arcs diaphragmes avec des chapelles voûtées d'ogives entre les contreforts.



Couvent des Dominicains : galerie du cloître



Le couvent des Carmes aujourd'hui

Elle possède un chœur sur croisés d'ogives avec une abside polygonale et un chevet tripartite, précédé d'un transept. L'aspect élégant de l'ensemble est souligné par l'étirement des lancettes et *oculi* dans le chœur.

La construction du cloître date sans doute du début du 14^e siècle mais il est difficile de reconnaître ses évolutions après l'incendie de 1558 qui a détruit une grande partie du couvent : les quatre galeries actuelles sont des remontages du 16^e et du 19^e siècles. Il subsiste, de la fin du 13^e, un pilier d'angle et deux arcades trilobées en marbre de Baixas ornées de motifs héraldiques et de personnages.

Un cloître-funéraire du 14^e siècle, accolé au flanc sud de l'église, a été détruit lors de la construction de la chapelle du Tiers ordre de saint Dominique en 1774.

L'église des Dominicains devient le lieu que les rois de Majorque et la haute noblesse choisissent pour être inhumés. L'infant Ferran, petit-fils de Jacques I^{er} le Conquérant, de même qu'Isabel de Sabran, son épouse et d'Isabel sa sœur, s'y trouvent.

Les familles vicomtales d'Evol (notamment Bernat de So), de Canet et de Castelnou, ainsi que des chevaliers faisant partie de la cour y avaient également un tombeau.

L'arrivée au couvent en 1323 d'une relique du bras gauche de saint Jean-Baptiste allait donner une grande renommée au couvent (reliques qui restent la propriété du couvent jusqu'à la Révolution française).

LE COUVENT DES CARMES

À l'image des autres ordres mendiants, les Grands Carmes s'installent vers 1270, à l'extérieur de l'enceinte de Perpignan, sur le chemin de Canet et à proximité du palais royal. Le roi Jacques II de Majorque leur octroie une source, devenue « la fontaine des Carmes ».

Le vaste couvent voit le jour durant la première moitié du 14^e siècle.

La grande église, Sainte-Marie du Mont Carmel, est terminée en 1325 et couverte d'une charpente sur arcs diaphragmes en 1343. Côté nord, s'élève un portail gothique en marbre rouge et blanc, aux voussures soulignées de colonnettes et aux chapiteaux sculptés de créatures fantastiques.

L'église, affectée à l'armée dès avant la Révolution française, est transformée ensuite en dépôt de munitions.

En 1944, le jour de la libération de Perpignan, un incendie détruit la toiture et conduit à l'effondrement de la tribune en bois sculpté puis du chœur.

Le cloître composé de marbre gris et blanc est daté par une inscription lapidaire du carme Arnaud de Peyrestortes, entre 1333 et 1342.

Il se composait d'une série d'arcades en plein cintre trilobées reposant sur des colonnettes. Démonté en 1830 il a été recomposé au château de Villemartin, dans l'Aude.

Seuls quelques enfeus, aujourd'hui murés, indiquent sur place l'emplacement de la galerie sud.



Couvent des Franciscains, chapelle Notre-Dame- des-Anges:
vue sur les voûtes et leurs retombées



Couvent des Franciscains,
vestiges de claire-voie

LE COUVENT DES FRANCISCAINS

Le couvent franciscain est probablement le plus imposant et le premier des ordres mendiants à s'installer à Perpignan. L'ordre est très lié à la famille des rois de Majorque qui en était proche spirituellement et chez qui il trouvait d'importants soutiens. Ce couvent a abrité la retraite et le tombeau du fils aîné de Jacques II de Majorque (il prend l'habit franciscain jusqu'à sa mort et il est inhumé dans le cimetière des moines sans aucune marque de distinction).

Les Franciscains s'installent sur un terrain concédé par les Templiers sur le chemin de Mailloles et construisent une grande église et de nombreux bâtiments, dont il ne subsiste que la chapelle Notre-Dame-des-Anges (fin 13^e siècle), construite à l'initiative des rois de Majorque. Les commanditaires de certaines chapelles latérales sont de riches familles ou des membres de confréries de tanneurs et peaussiers.

Du grand cloître, sont conservés quatorze enfeus en marbre de Baixas ornés de blasons, des galeries sud-est et nord-ouest. Ces blasons appartiennent à des familles nobles, hommes de loi, chevaliers, châtelains, grands serviteurs et intimes des rois de Majorque, comme celle de Pere Battle (majordome de la reine, mort en 1326) dont les armoiries portent des perroquets.

Des vestiges lapidaires provenant du cloître sont présentés, il s'agit d'éléments de la claire-voie à arcades trilobées taillées dans du marbre blanc de Céret.

L'occupation militaire du 17^e siècle a transformé l'ensemble conventuel en hôpital militaire : les cloîtres et la grande église ont alors été détruits.

LE COUVENT DES DAMES DE SAINT-SAUVEUR

(Couvent des Dames Augustines de Saint-Sauveur). Le monastère de ces religieuses (dites *Monjes riques*, nonnes riches) est cité pour la première fois en 1222, au-delà de la porte d'Elne. Il est consacré à l'éducation des jeunes filles issues de l'aristocratie ou de la bourgeoisie. L'église est mentionnée dès 1258 ; le couvent recevra les priviléges de Jacques II et de Sanche de Majorque.

C'est durant la période du royaume de Majorque, celle de la floraison des couvents, que sont édifiés les principaux bâtiments conventuels (église, cloître, bâtiments d'habitation). Les familles aisées et nobles y élisent sépulture et toutes les souveraines de passage se doivent de visiter les « dames de Saint-Sauveur ».

Grâce aux rentes reçues de leurs familles, les chanoinesses vivent dans de petites maisons groupées autour d'un grand jardin dont elles sont expulsées vers 1792.

La rue des Amandiers traverse ensuite leur couvent morcelé dont il ne subsiste que quelques éléments des murs de l'église.

Les vestiges de l'ancienne salle capitulaire, avec son portail et ses fenêtres géminées ouvrant sur l'ancienne galerie du cloître, et son voûtement à trompes caractéristiques, remontent au début du 14^e siècle.



Palais des rois de Majorque : la loggia du palais blanc et la tour de l'Hommage

LA FIN DU ROYAUME DE MAJORQUE

Le roi d'Aragon Pierre IV reprend possession des Baléares puis, en 1344, chasse son cousin, Jacques III, de Perpignan. Jacques III meurt en 1349 en tentant de reconquérir Majorque à la bataille de Llucmajor. Le royaume de Majorque après avoir connu la pression constante de la couronne d'Aragon y est finalement rattaché.

Le caractère symbolique du royaume de Majorque reste un marqueur d'identité fort. La tradition historique et littéraire décrit un âge d'or, une « parenthèse enchantée », un romantique « royaume de cristal », fragile politiquement, ou encore « l'histoire d'une chute annoncée » face à la couronne d'Aragon.

Cette chute met fin au rêve d'un état tampon au sud de la France, dont le royaume de Majorque aurait pu constituer le cœur, mais conforte le grand développement méditerranéen et oriental du pouvoir catalano-aragonais.

À Perpignan, éphémère capitale continentale, ce royaume mécène a été décisif dans la structuration du territoire roussillonnais entre terre et mer. Le faste de la cour, le luxe et le raffinement empreignent l'architecture, les jardins, les arts, l'artisanat, la culture et dynamisent l'économie, les métiers d'arts et le commerce. Il a favorisé la mixité des populations et des échanges sur cette période, y compris chez les commerçants et les ouvriers spécialisés.

Malgré les altérations ou les démolitions subies au fil des siècles, les apports architecturaux du royaume de Majorque ont laissé une empreinte significative sur la ville.

Les influences architecturales et artistiques languedociennes, majorquines, catalanes et gothiques forment dans les édifices civils et religieux une synthèse originale qui mérite d'être plus étudiée.

LE PLAN

Le Palais et les demeures de notables :

- 1 Palais des rois de Majorque
- 2 Vestiges de l'Hôtel d'Ortaffa
- 3 Hôtel de Ville
- 4 Palais des Corts
- 5 Tronçon de la muraille majorquine de la ville
- 6 Pont médiéval sur la Basse
- 7 Aqueduc des Arcades



Le Groupe Cathédral :

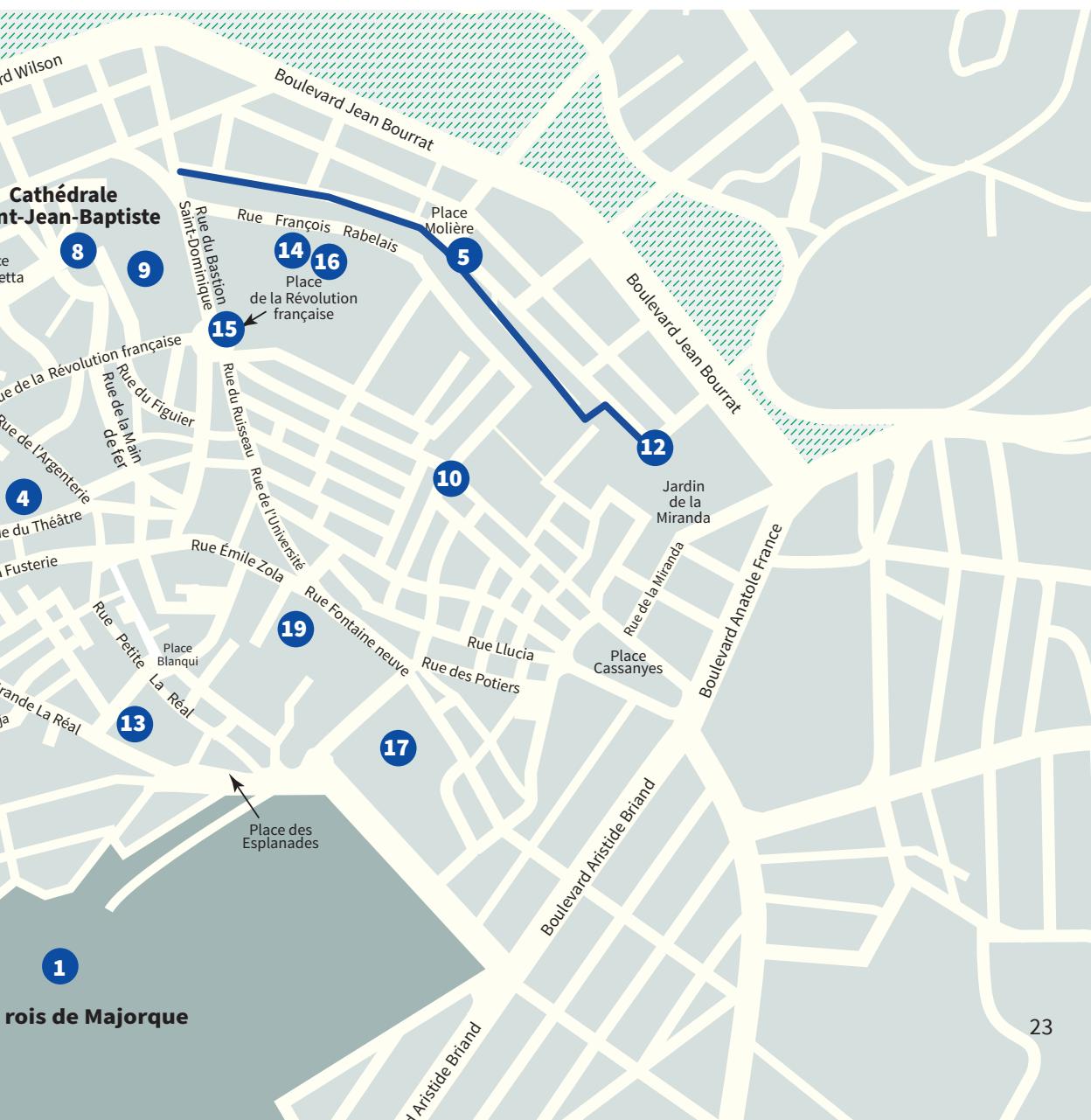
- 8 Cathédrale Saint-Jean-Baptiste (anciennement église Saint-Jean-le-Neuf)
- 9 Cloître cimetière Saint-Jean (« Campo Santo »)

Les paroisses et leurs églises :

- 10 Quartier médiéval de Saint-Jacques
- 11 Quartier médiéval de Saint-Matthieu
- 12 Église Saint-Jacques
- 13 Église Notre-Dame la Réal

Les grands couvents des ordres mendians :

- 14 Église des Dominicains
 - 15 Chapelle du Tiers ordre des Dominicains
 - 16 Cloître et couvent des Dominicains
 - 17 Ancien couvent des Grands Carmes (« Arsenal »)
 - 18 Chapelle Notre-Dame-des-Anges et vestiges du couvent des Franciscains
 - 19 Salle capitulaire et vestiges du couvent des Dames de Saint-Sauveur.
- Remparts du 13^e siècle : tours et courtines



« UN CONTE DE FÉE DANS L'HISTOIRE : LE ROYAUME DE MAJORQUE ».◎

Antoine de LÉVIS MIREPOIX

Perpignan est labellisée *Ville d'art et d'histoire* (VAH) depuis 2001. L'État attribue cette appellation aux collectivités qui s'engagent dans une politique de valorisation, d'animation et de médiation autour de leur patrimoine.

Le service Animation du patrimoine - Ville d'art et d'histoire conçoit et organise tout au long de l'année une programmation de visites et animations pour la population locale et le public touristique, ayant pour objectif de valoriser et présenter l'architecture et le patrimoine dans toute sa diversité.

Le secteur éducatif du patrimoine organise toute l'année, en direction du jeune public, des visites-guidées, des ateliers, des rallyes... Il se tient à l'entière disposition des enseignants pour co-construire avec eux des projets pédagogiques adaptés aux programmes scolaires.

INFORMATIONS

Casa Xanxo - CIAP
8 rue de la Main de Fer
66000 Perpignan
Tél. 04 68 62 38 84
animationdupatrimoine@
mairie-perpignan.com

Jours et horaires d'ouverture
• Du 1^{er} juin au 30 septembre,
tous les jours de 10 h 30 à 18 h 30
• Du 1^{er} octobre au 31 mai :
tous les jours sauf les lundis,
de 11 h à 17 h 30
Entrée libre

Rédaction :
Corinne Doumenc-Ducros-Ousset,
Docteur en histoire, chargée des projets de médiation du patrimoine
Crédits photos
© Ville de Perpignan
© Bertrand Louis

Maquette
Studio de création de la Ville de Perpignan
d'après Des signes
studio Muchir-Desclouds 2015

Impression
Atelier Reprographie de la Ville de Perpignan 2024

Application Perpignan la Rayonnante

